

science, il allait écrire le plus beau de ses ouvrages et le dernier. Maurice Masson avait, comme il disait en plaisantant, le "courage épistolaire". A l'exemple de Cyrano, il écrivait tous les jours deux fois et plus souvent quatre. A vrai dire il y consacrait tout le temps que le service ne lui prenait pas. Or ces lettres à sa femme, à sa mère, à ses amis, à ses collègues, une main pieuse et intelligente vient de les réunir en volume : c'est par elles que nous pourrons désormais le suivre dans cette terrible campagne et voir son âme monter peu à peu vers les sommets d'où elle ne redescendra plus.

J'ai presque honte, en un pareil sujet, d'aborder des questions de style. Et pourtant il le faut bien, car là aussi une âme se révèle. On avait reproché parfois à Maurice Masson de trop bien écrire. Giraud regrettait qu'il n'y eût jamais chez lui une de ces incorrections apparentes, une de ces brèves hésitations qui imitent les démarches de la vie. Et il n'était pas éloigné de croire que cette réussite trop ordinaire, que cette élégance sans défaut était le résultat d'un souci excessif de la perfection artistique. Or voyez ces lettres : elles sont écrites sous la pluie, sous la mitraille, dans la boue, dans le bruit, dans le froid, à la lueur d'une mauvaise chandelle ; cet officier subalterne accablé de soucis et de responsabilités n'a ni le temps, ni le goût, ni les moyens, de soigner son style ; et pourtant spontanément il fait oeuvre d'artiste. Il sait toujours accommoder le ton de la phrase aux sujets si variés qu'il aborde. Il va de l'éloquence à la drôlerie, de la description des scènes de la nature à l'analyse psychologique, des hautes spéculations aux détails les plus vulgaires de la vie du troupier ; et toujours il trouve l'expression juste, alerte, vivante. Par là ces lettres intimes, si émouvantes de sincérité, se trouvent avoir, en même temps et par surcroît, la pureté exquise de la forme.

Il ne visait pas à la gloire littéraire ; il ne croyait pas